



Responsable du programme cerise au Ctifl

Le 20 juin dernier, le Ctifl organisait une présentation variétale cerise sur son centre de Balandran. Ce fut l'occasion de présenter les variétés et porte-greffe en décortiquant leur comportement, d'aborder les modes de lutte contre la mouche et *Drosophila suzukii*, et d'informer les professionnels sur les nouveaux systèmes de verger permettant de sécuriser la production. Infos-Ctifl fait le point sur les travaux d'expérimentation du centre technique.

GÉRARD CHARLOT

« Concevoir des plantations plus denses avec des arbres de développement limité »

Depuis plusieurs années, l'offre de cerises a été marquée par des réels changements. Quels sont les enseignements que l'on peut tirer de ce constat ?

Depuis plusieurs années, l'offre variétale s'étoffe. L'arrivée des nouvelles variétés s'est notamment produite de Burlat (époque précoce) à Summit (époque saison). Quelques nouvelles variétés sont également disponibles sur le créneau semi-tardif de Belge et tardif de Sweetheart®, voir encore plus tardif. Il est important de bien connaître les qualités et les limites de chacune des variétés afin de faire le bon choix, en fonction du sol, du climat, du porte-greffe et du mode de conduite. C'était l'un des objectifs de la présentation variétale du 20 juin dernier.

Pour réaliser une protection sanitaire du verger tout en respectant les délais avant récolte il est fondamental, lorsque la variété n'est pas autofertile, de choisir deux variétés qui sont compatibles (époque de floraison et S allèles) et dont la maturité est soit très proche soit décalée d'au moins trois semaines. On peut citer comme exemple de variétés compatibles et de maturité proche l'association de Burlat et Sweet Early®, de Folfer et Ferdouce, de Regina et Ferdiva. On peut également citer l'association de Burlat ou Sweet Early® avec Sweetheart® comme décalage de plus de trois semaines entre les deux variétés d'une même parcelle. Il y a également la possibilité de choisir une variété autofertile ce qui permet la constitution de vergers monovariétaux. Les variétés autofertiles sont de plus en plus présentes, car ce critère fait partie de nombreux programmes de création variétale. C'est le cas de Grace Star, variété ayant de bonnes caractéristiques agronomiques et susceptible de rem-

placer Summit, variété très cultivée en France mais qui présente des limites en raison de sa grande sensibilité au *monilia* et aux manipulations.

Enfin, le réseau⁽¹⁾ d'expérimentation coordonné par le Ctifl évalue des variétés bicolores afin de constituer une gamme complète des plus précoces aux plus tardives pour venir en complément de la gamme de variétés rouges. Rainier, la variété témoin des bicolores a une maturité de saison. Déjà, en variétés précoces, mures avant Rainier on peut citer Rosie, Cambrina et Rosilam. En matière de porte-greffe, le Ctifl continue sa recherche en tenant compte du fait que toute erreur de diagnostic peut avoir de lourdes répercussions pour le producteur. L'enjeu est donc primordial. Ce qui explique pour partie que l'innovation en porte-greffe est plus lente que pour les variétés. Il existe trois classes de porte-greffe selon leur vigueur. Il y a d'abord les nanisants, puis les semi-nanisants et enfin la gamme des vigoureux.

Depuis une quinzaine d'années, l'objectif principal est de trouver des porte-greffe qui mettent à fruits rapidement, qui confèrent aux variétés un bon état végétatif en pleine production avec un développement des arbres inférieur à celui du Maxma 14.

Signalons que, plus l'on veut un système intensif protégé sous bâche ou filet, plus il faut opter pour des vergers de petite taille. Il faut en conséquence jouer sur la vigueur du porte-greffe ainsi que sur la forme de l'arbre. La sélection de porte-greffe est d'autant plus délicate qu'ils doivent être adaptés à des variétés et des sols différents.

Concernant la gamme des nanisants, le centre technique porte actuellement son attention sur un nouveau porte-greffe, le Piku 1. Si les résultats en-

Avec la participation de Muriel Millan et Claire Weydert (Ctifl)

⁽¹⁾ Réseau : INRA Bordeaux, La Tapy, Sefra, Serfel, Centrex, Cefel, La Morinière, Verexal, les éditeurs

courageants des premiers essais sont confirmés, ce porte-greffe pourrait remplacer le Tabel®Edabriz, premier porte-greffe nanisant lancé dans les années 80 mais qui manque de rusticité.

Pour les semi-nanisants, le porte-greffe le plus usité est le Maxma 14. Le Ctifl avec ses partenaires continue l'évaluation de nouveaux porte-greffe. Quatre porte-greffe ont fait leur apparition : Weiroot 158 (planté depuis 2 ans), Gisela 6 et Ceravium® PHL-A (planté depuis 5-6 ans), Furtos (plantations à venir). Le comportement agronomique de ces porte-greffe doit être bien étudié afin de choisir la bonne combinaison variété, porte-greffe, sol, climat, conduite des arbres.

Ces porte-greffe nanisants ou semi-nanisants seront utilisés pour la constitution de systèmes de production ayant pour objectif la protection des cerises et des cerisiers vis-à-vis de la pluie et des insectes.

Fiabiliser la production de cerises est un enjeu majeur pour les producteurs. Le choix d'un mode de conduite s'avère donc capital. Quelles sont les grandes tendances du verger d'aujourd'hui et celles de demain ?

La particularité de la cerise est d'être une culture aléatoire très liée aux conditions climatiques et depuis peu sensible à des ravageurs émergents comme *Drosophila suzukii*. Les dégâts peuvent être importants. Pour fiabiliser la production de cerises, de nouveaux systèmes de production doivent être mis en place. Ces nouveaux vergers seront plus coûteux et devront être plus performants afin de rentabiliser l'investissement de départ. Par rapport au verger traditionnel (gobelet et densi-

té faible à moyenne), il s'agit de concevoir des plantations plus denses (1000 à 2000 arbres/ha) avec des arbres de développement limité en hauteur et en largeur. C'est en quelque sorte une rupture technologique. Deux systèmes de production sont actuellement à l'étude au Ctifl Centre de balandran (avec la société Filpack) : la protection monorang et le verger entièrement protégé. Ces deux systèmes combinent l'utilisation de bâches plastiques pour éviter l'éclatement et de filets pour protéger les arbres et les fruits des insectes. Ces systèmes doivent permettre également de répondre à une attente sociétale forte de limitation des intrants chimiques.

Mouche de la cerise, *Drosophila suzukii*... Quelles sont les principales pistes de recherche que le Ctifl explore pour les maîtriser ?

Dans le cadre du projet Casdar qui porte sur *Drosophila suzukii*, avec le partenariat des stations régionales, du CNRS et de l'INRA, le Ctifl explore certaines pistes d'expérimentation de manière simultanée contre ce ravageur émergent. D'abord, le Ctifl travaille beaucoup sur la biologie et le comportement de l'insecte. Il est en effet indispensable de comprendre ce ravageur avant de lui appliquer une méthode de lutte adaptée et de le maîtriser correctement. D'ailleurs, en corollaire, nous pouvons évoquer ici brièvement la prophylaxie qui sera dans les années à venir à ne pas douter une piste de recherche pour la lutte contre cet insecte. Par exemple, nous tentons de connaître les plantes réservoirs de l'insecte dans l'environnement et de dresser une liste des plantes à proscrire pour éviter son développement.

Ensuite, il y a la protection chimique comme l'une des réponses à court terme. Il s'agit d'évaluer des produits disposant d'une Autorisation de mise sur le marché sur mouche de la cerise et pour lesquels le Ctifl manque de références sur *D. suzukii*. On teste l'efficacité intrinsèque de chaque produit et également les stratégies de lutte qui consistent à combiner ces différents produits. D'autre part, le Ctifl travaille sur des nouveaux produits en cours de développement par les firmes qui soit sont en cours d'homologation (Imidan), soit ont obtenu cette année une dérogation (Success, GF 1640). Enfin, le centre technique teste d'autres produits qui sont en début de développement par les firmes.

La protection physique du verger est étudiée sous l'angle de la protection des arbres par des filets insect-proof, comme évoqué précédemment. En parallèle au suivi des vergers couverts, le Ctifl teste au laboratoire différent type de filets aux mailles plus ou moins fines pour leur capacité à empêcher le passage de *Drosophila suzukii*.

Autre piste de recherche : le piégeage massif. Il s'agit de conduire deux types d'essais en parallèle. Primo, le Ctifl se penche sur l'amélioration des pièges et de l'attractif contre *D. suzukii* qu'ils soient fabriqués par le Ctifl lui-même ou par des entreprises externes. Secundo, le Ctifl vérifie l'efficacité de la méthode. À terme, l'objectif est de piéger les deux ravageurs (mouche de la cerise et *Drosophila*) à la fois.

Enfin, le Ctifl se consacre à la lutte biologique, avec une première étape en laboratoire (CNRS et INRA), par des recherches sur les parasitoïdes et prédateurs. Dans une seconde étape, des tests seront effectués en culture, en premier lieu sur fraisier sous abri. ■